



Presse

« Système D » 2021 / 2022

« A cause d'Un Moment » 2014

« La part de l'autre 2011 »

« Rétroviseur 2009 »

« Mademoiselle vous avez vu le film » 2005

Sabine Samba, Chorégraphe et danseuse, fondatrice de la compagnie GestueLLe

« A cause d'un moment », un spectacle qui lui ressemble, dont l'une des premières représentations eut lieu au CDC/Cuvier de Feydeau, près de Bordeaux, à Artigues.

Loin des sentiers battus, la nouvelle création de Sabine Samba : « A cause d'un moment » pourrait poser le problème de l'acceptation de l'autre et de soi : Ce spectacle est conçu par Renaud Cojo, chorégraphié et interprété par Sabine Samba, parle du corps avec le corps : 45 minutes d'expressions, mouvements, cris et silences pour rendre compte de l'intime quand celui-ci navigue et en devient universel. Cet univers à soi, en soi, plus ou moins mouvant, qui n'est pas toujours perceptible par autrui. Dansé en solo, ce moment de respiration et de sincérité évoque en geste et dans l'état de corps la libération progressive d'une femme, ou plutôt, du genre féminin. Il est difficile pour la danseuse de faire le récit linéaire de son spectacle : Elle désire laisser à son public une liberté entière d'interprétation. L'imagination peut ainsi se répandre, les émotions se rencontrer. Chacun est libre de ce qu'il ressent.

Quelle est la « teneur » du spectacle ?

La liberté de ton est grande ; j'ai choisi ce parti pris afin de pouvoir prendre la parole sans stéréotyper ni caricaturer des problématiques telles que la différence, l'aliénation du corps, le devenir de la femme. Pour une femme noire, il est difficile de faire de la danse et d'évoluer dans ce milieu souvent régi par les hommes et les canons de beauté occidentaux (peaux blanches, ligne idéalement mince, etc.). J'ai souhaité « mettre à plat » mes ressentis à ce sujet, tout en respectant profondément l'existence du corps, « matériau » humain, vivant et organique. De ce fait, aucune place n'est accordée à l'exotisme ou l'exhibition. Si le corps en tant que chair est présent sur le plateau, il témoigne d'un choix pensé. En ce sens, il se met au service du propos. Le spectacle tend à parler de tout le monde, des individus de couleur blanche ou noire, sans distinction de genre.

Comment les idées et les émotions se sont-elles transformées en chorégraphie dansée et théâtralisée ?

À l'origine de cette création, il y a justement la volonté de ne pas se raccrocher à l'écriture et aux mots. L'improvisation et l'imagination se sont exprimées progressivement grâce également à mon metteur en scène qui en véritable guide, m'a poussée à me révéler, à être proche des autres en me livrant avec sincérité. Ensemble, nous avons jaugé et testé telle ou telle autre situation. Spontanéité, hésitations, forces jaillissantes ou sentiments réservés ont pu donner vie à une posture, un geste, un moment de grâce, conçus instantanément. Puis, l'on a tout orchestré.

« A cause d'un moment » est encore en devenir : Nous allons laisser murir le spectacle. Plus nous avançons, plus nous découvrons ce que nous avons à exprimer. Il n'est pas figé ni même orienté et se déploie au fur et à mesure.

Pour vous que représente la danse ?

C'est un langage qui m'aide à être moi-même, à vivre et me dévoiler tout en bousculant les préjugés, les normes et les clichés. Grâce au corps, je m'interroge. Je cherche également à revendiquer. Cette attitude est intégrée à mon travail. Je ne cherche pas à donner de leçons mais pour autant je trouve important de dire ce que l'on a à dire.

Aussi, la danse me permet de m'affirmer en tant que femme et de prendre la parole. Je pense par ailleurs, qu'il est essentiel d'assumer une parole incisive pour qu'elle ne soit pas oubliée. Mon existence artistique fut et demeure un combat : les femmes doivent se battre continuellement. Je suis heureuse de pouvoir affirmer « la parole du corps ». J'ai fait le choix d'être intègre. C'est pour moi, une valeur importante qui me fait également avancer. Le rythme est certainement plus lent, mais le résultat apporte un plaisir immense !

Qu'est-ce que cela veut dire « un beau corps » pour une danseuse ?

Cela ne veut pas dire grand-chose... Qu'est-ce que cela veut dire « être une belle danseuse » ? Il faudrait pouvoir s'éloigner d'une vision trop figée du corps et de la danse. Ma danse est plurielle, j'ai une technique académique, nourrie d'une matière urbaine, avec une forte influence contemporaine qui m'aide à déstructurer pour créer des « formes » plus libres. Pour ce qui est de la beauté du corps de la danseuse, je crois qu'elle s'ancre dans sa sincérité, être en accord avec elle-même, et sa faculté à exprimer ce qu'elle souhaite. Il est important de s'accepter quand on danse. À présent, elles s'intègrent à mes créations. J'ai notamment construit un moment du spectacle autour de mes formes généreuses et féminines. Une gestuelle sensible et sensuelle évoque cette partie de mon corps, ce que mes formes provoquent et ce qu'elles suscitent de douloureux et de jouissif. Ce spectacle pour moi, est rock, semblable à ma personnalité rebelle, parfois même brute de décoffrage... un objet qui me ressemble !

La Part de l'Autre 2011

DANSE

FEMMES DES ANNÉES 2010

© DIDIER MUGICA



© DR

La danseuse et chorégraphe Sabine Samba est une femme bien de son époque. Mais s'y sent-elle bien, dans cette époque ? C'est une autre histoire... Dans «La part de l'autre», sa nouvelle création présentée à partir de demain au Glob Théâtre, Sabine Samba s'inscrit une nouvelle fois dans ce projet

artistique porté par sa compagnie GestueLLe en questionnant la place des femmes dans la société d'aujourd'hui. Duo chorégraphique associant danse et théâtre, la pièce dépeint deux femmes prises en étau entre leurs modèles d'hier et leurs idéaux de demain. • **Du 31 mars au 8 avril au Glob Théâtre. Résa au 05 56 69 06 66. Tarifs: 6-14€**

La vie à deux, un défi d'aujourd'hui

GLOB THÉÂTRE La compagnie GestueLLe présente «La part de l'autre» et questionne la liberté féminine aujourd'hui

CÉLINE MUSSEAU

c.musseau@sudouest.fr

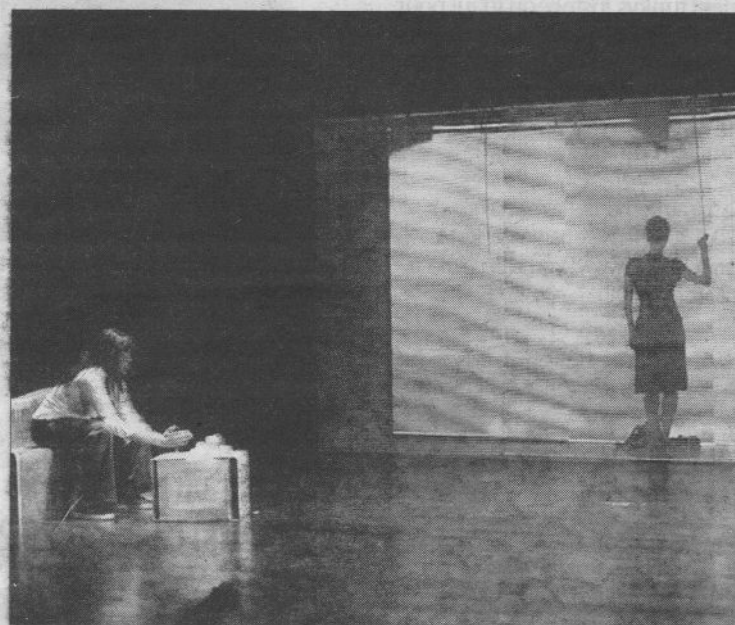
Etre une femme aujourd'hui, ça n'est pas si facile. C'est en tout cas ce que veulent raconter Sabine Samba et Maria Filali dans «La part de l'autre», une pièce qui associe théâtre et danse.

Elles y explorent la colocation, choix de vie très contemporain permettant d'échapper à la solitude, tout en partageant le loyer, crise du couple comme crise tout court oblige. Francesca et Claire, deux amies qui se connaissent bien, qui n'ont pas d'enfant, qui ont chacune un vécu chargé, des blessures, décident de vivre ensemble.

Elles sont à la recherche d'une relation amoureuse, l'une, blessée et frustrée se refuse toute sensualité, l'autre est libertine. Leur propre relation amicale va subir des bouleversements, se dégrader, prendre des allures de manipulation au fil du temps.

Surmonter ses blessures

«C'est une pièce qui me ressemble, dit Sabine Samba, de la compagnie GestueLLe. À la fois drôle mais qui peut heurter. Je suis une bonne vivante, qui aime rire, mais je suis torturée aussi. Je voulais parler de la solitude au sein de couple comme de la vraie solitude. De la difficulté à surmonter ses propres blessures pour aimer. Et de pouvoir



«La part de l'autre», histoire de femmes des années 2010.

PHOTO JEAN-PIERRE MARCON

vivre sa vie librement, même si cela ne correspond pas à la norme. Aujourd'hui, les femmes qui n'ont pas d'enfant, même si elles sont nombreuses, peuvent se sentir jugées de ne pas rentrer dans un schéma.»

Les deux personnages ne revendiquent pas, veulent juste vivre comme elles l'entendent. De fait, pas d'homme sur scène, juste en voix off, mais pas n'importe laquelle, celle de Platon, avec un extrait du «Banquet», où Aristophane évoque la rencontre avec sa moitié.

Et en coulisses, le chorégraphe Jean Gaudin leur a donné un coup de main. Sur scène, peu de choses pour raconter le quotidien, quelques accessoires. Un store pour évoquer les fantasmes et les cauchemars. Et partager leurs émotions.

«La part de l'autre», du jeudi 31 mars au 7 avril à 20 heures. Les 1^{er} et 8 avril à 21 heures, au Glob Théâtre à Bordeaux. 12 et 14 €. Rens. 05 56 69 06 66 ou sur www.globtheatre.net

POINT DE VUE

Dans la solitude des champs urbains

**DANSE « LA PART DE L'AUTRE »
PAR LA COMPAGNIE GESTUELLE**

Pas facile d'être seul(e) aujourd'hui. Pas facile d'être à deux non plus. Les temps sont durs pour le couple, à l'épreuve de la liberté sexuelle, de l'indépendance féminine, des relations éphémères, du poids des fantasmes ou d'un passé douloureux. Autant de choses qui nourrissent les névroses et empêchent la relation à deux, sans cependant tuer l'envie de la tenter. Encore et toujours. Les personnages qu'incarnent Maria Filali et Sabine Samba courent après leurs rêves, dansent leurs désirs et leurs frustrations avec l'énergie du désespoir. Elles sont deux amies seules dans la vie, l'une libertine, l'autre qui vient d'être quittée, et ont décidé de rompre cette solitude en habitant en colocation. Mais plus qu'à cette expérience somme toute assez banale, c'est à leurs propres limites, leurs propres angoisses qu'elles doivent se confronter. La danse est là pour transcender la misère sentimentale. Les deux très belles interprètes n'hésitent pas à en faire trop, à être dans la provocation pour ensuite s'abandonner au manque. Avec une grande violence parfois. Élégante et astucieuse, la scénographie est comme une boîte, un écrin qui accueille les douleurs, mais ravive aussi les traumatismes. Le discours est frontal, pas très optimiste, mais atténué par une bonne dose d'humour.

Céline Musseau

Depuis la semaine dernière, ce soir et demain à 20 heures, vendredi 8 à 21 heures au Glob Théâtre à Bordeaux. 12 et 14 €. Renseignements au 05 56 69 06 66.

SUD OUEST

BORDEAUX RIVE DROITE

VENDREDI 20 JANVIER 2006 / 0,80 €

www.sudouest.com

DANSE. Sabine Samba et la compagnie GestueLLe présentent « Rétrovisseur », un spectacle réjouissant qui explore la vie d'artiste. Ce soir à Artigues

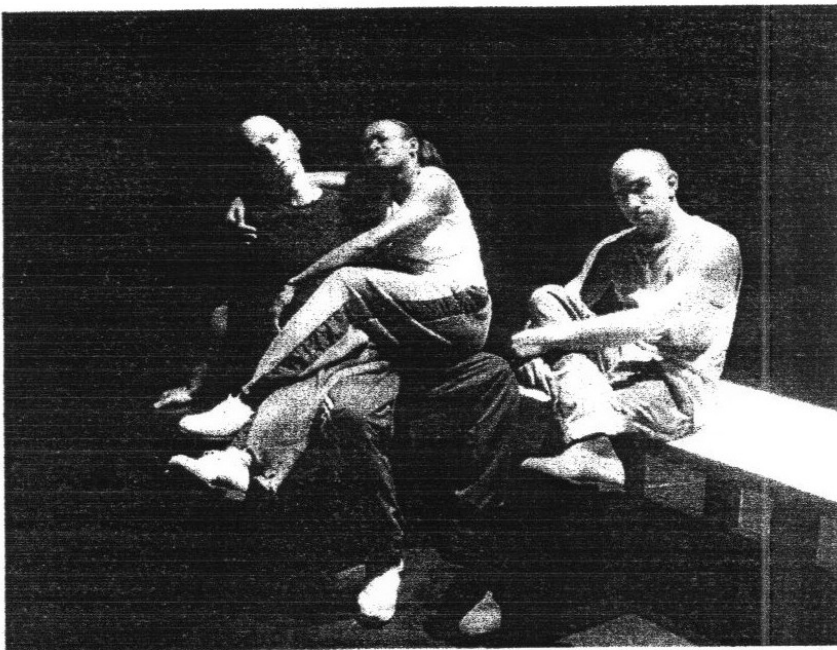
Le rétrovisseur du futur

On peut être femme de tête tout en vivant de son corps. Sabine Samba en est l'incarnation pétulante. La danse et elle, c'est une longue histoire, l'histoire de sa vie. Un nom prédestiné. Un goût pour tous les styles : classique, jazz, moderne, académique, contemporaine, hip hop ou salsa, Sabine n'a qu'une envie, c'est de danser, encore et toujours. On l'a connue avec les compagnies hip hop Révolution, puis Hors série; elle a travaillé avec Alain Gonotey, Faizal Zeghoudi et Hamed Ben Mahi. Elle a tourné en France, en Afrique, en Palestine ou en Egypte. Longtemps en troupe, elle a monté sa compagnie, GestueLLe, en 2004, elle a maintenant le désir de s'attacher aux petites formes, comme son solo, « Made-moiselle vous avez vu le film », créé l'année dernière. En duo aujourd'hui avec Christophe Roser dans « Rétrovisseur ».

Duo extensible puisqu'il prend aussi en compte la présence du rappeur Yan Gilg.

Deux Strasbourgeois qu'elle a rencontrés en tournée. Deux complices qu'elle a voulu mettre en avant, en faisant danser le chanteur et parler le danseur, donner à chacun un espace de liberté, la possibilité de se dévoiler. Et leurs histoires, ils les racontent avec beaucoup d'humour et d'amour dans ce spectacle revigorant.

« Rétrovisseur », c'est un retour aux sources, explique-t-elle. Porté par ma danse, très métissée, très Funks style (1) mais aussi par ce que je suis en tant que personne. Quelqu'un qui possède une bonne part d'autodérision,



« Rétrovisseur ». C'est drôle, débordant de vie et d'énergie

PHOTO DR

et qui n'a envie de travailler qu'avec des gens que j'apprécie ».

Tendresse et humour. Avec pour point de départ une audition imaginaire, ils dévoilent une part de leur intimité et de leur travail d'artiste, dans une mise en scène où les coulisses sont apparentes, où le technicien lumière Fabrice Crouzet fait une apparition sur scène, lui qui paradoxalement est toujours dans l'ombre. Aguicheuse, impertinente, vêtue d'une robe moulante et juchée sur des talons de 15 centimètres, Sabine revendi-

que d'avoir des formes explosives, alors que, engoncée dans un bleu de travail ou un treillis, elle accompagne en puissance ou défie ses acolytes masculins. Christophe Roser décline à travers plusieurs scènes les passages marquant de sa vie, pas forcément glorieux, de l'école à l'armée en passant par l'usine, l'occasion de présenter toutes les facettes de son talent, avec tendresse et humour. Yan Gilg est de tous les tableaux, caché derrière une pernique échevelée ou un masque de protection pour la boxe; on ne découvrira son vrai visage qu'à la

fin du spectacle où il prendra le micro. Le tout porté par une bande sonore ultra colorée avec quelques morceaux kitch d'Aznavor ou Dalida, du rap, de la salsa et même du classique. C'est drôle, débordant de vie et d'énergie. Un rétrovisseur qui donne à regarder vers l'avenir.

■ Céline Musseau

Ce soir à 21 heures au Cuvier de Feydeau à Artigues, 7 à 14 euros 05.57.54.10.40.(1). Les Funks style, ce sont les danses debout celles qui ne relèvent pas de la performance au sol ou de l'aérobic, comme souvent dans le hip hop.

SORTIR

N°56 / DU 28 AVRIL AU 11 MAI 2010

Bordeaux Gironde

DANSE

Sur un air de samba

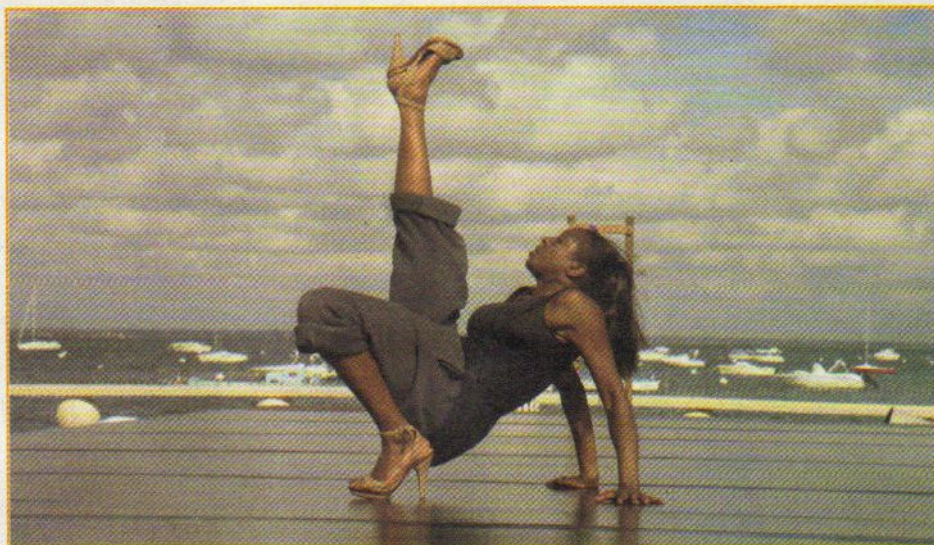
Oubliez l'incontournable baggy et autres casquettes : Sabine Samba brise les codes et enchaîne les pas de hip hop chaussée d'une paire de talons hauts et vêtue de tenues sexy. Dans son dernier spectacle, elle met en scène cette part de féminité, comme autant de charmes qui lui tiennent à cœur. Forcément, ça donne un entretien rythmé.

Filali et moi tentons de retransmettre à travers nos univers artistiques, le tango et le hip hop, l'état d'esprit de ces jeunes filles. L'idée n'est pas de mélanger nos deux univers, mais plutôt d'aller volontairement sur nos terrains respectifs afin de mieux symboliser l'incommunicabilité du couple. Ma volonté première, c'est d'interroger le public, qu'il se pose des questions à la fin de la représentation.

Même si l'idée part de moi à l'origine, je travaille en équipe. Je collabore aussi avec un vidéaste, un compositeur, et bien sûr ma partenaire de scène, Maria.

Sortir : Et donc pourquoi avoir choisi ce thème sur les femmes ?

S. Samba : J'ai toujours abordé la condition féminine dans mes créations : j'aime contribuer à ma façon pour la cause des



Sortir : La part de l'autre, un titre plutôt énigmatique pour un spectacle de danse...

Sabine Samba : C'est d'abord le titre d'un livre que j'ai lu il y a quelques années. Lorsque j'ai créé ce spectacle, ça m'est directement venu à l'esprit. Ce titre retransmettait exactement les thèmes que je voulais aborder : quel est cet autre en nous, cette part de l'autre présent en nous ?...

Sortir : On a l'impression d'un véritable "show philosophique"...

S. Samba : En fait c'est l'histoire de deux femmes modernes qui partagent le même appartement. Toutes deux sont pleines de doutes, en quête d'identité. Elles cherchent chacune à vaincre un traumatisme, l'un affectif, l'autre sexuel. Maria

Sortir : Vous parlez donc aussi des rapports conjugaux ?

S. Samba : Oui et on joue beaucoup sur l'ambiguïté sexuelle, en navigant en permanence entre le féminin et le masculin. Beaucoup pensent que l'on présente un spectacle sur l'homosexualité... ça ne me dérange pas, chacun l'interprète à sa manière, ce n'est pas l'objectif au départ, mais tant mieux s'il existe plusieurs évocations. Il faut laisser la place à l'imaginaire.

Sortir : Comment retransmettre cette histoire à travers la danse ? Ya-t-il une part de jeu théâtral ?

S. Samba : J'essaye de transmettre ces idées à travers les signes, la gestuelle, mais aussi un texte en voix off, en faisant également appel à une amie, la dramaturge Eva Dumbia, pour la mise en scène.

femmes. Je pense qu'il est toujours difficile pour certaines de s'imposer dans certains milieux, comme le hip hop par exemple... En général, nous sommes toujours considérées comme des objets dans la société. Mon opinion c'est qu'il nous faut assumer nos formes et le regard des autres.

Sortir : Vous n'êtes pas fâchée avec la gent masculine au moins...

S. Samba : Pas du tout ! Au contraire les hommes sont les bienvenus à la représentation. Et puis, moi vous savez ce que je préfère chez eux, c'est leur part de féminité...

Propos recueillis par MP

La part de l'autre, le 6 mai à 18h30 à la Molière-Scène d'Aquitaine (entrée gratuite).

Tel. 05.56.01.45.66. www.oara.fr.

